

DES AVIATEURS GRECS ONT BOMBARDE CINQ FOIS CONSTANTINOPE

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,559. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Samedi  
17  
NOVEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

## M. CLEMENCEAU A CONSTITUÉ HIER SON MINISTÈRE



M. PAMS (Intérieur)



M. KLOTZ (Finances)



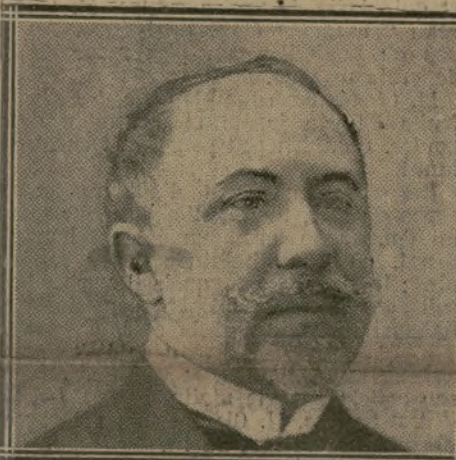
M. LOUCHEUR (Armement)



M. CLAVEILLE (Trav. publics)



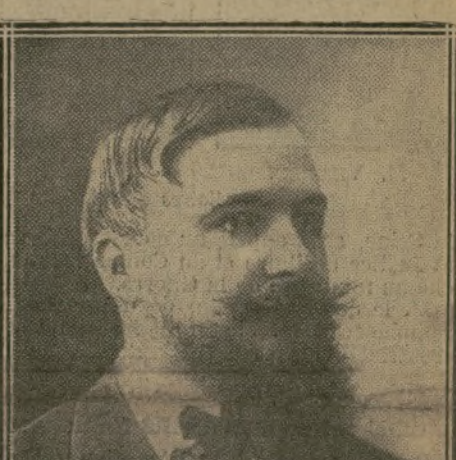
M. MEYER (Inst. publique)



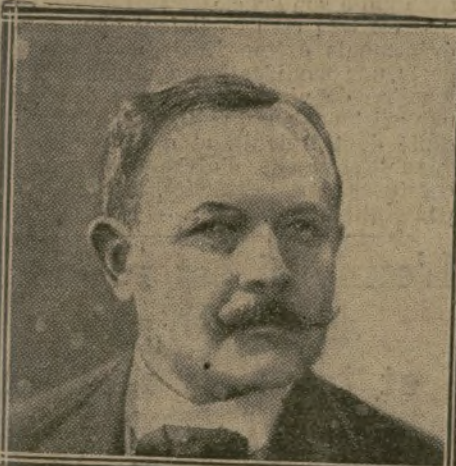
M. NAIL (Justice)



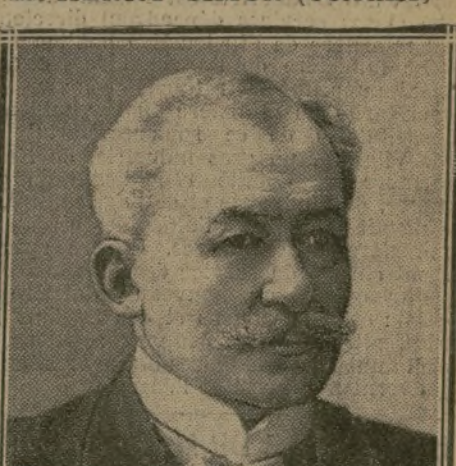
M. PICHON (Affaires étrangères) ET M. A. TARDIEU M. CLÉMENTEL (Commerce) ET M. LEYGUES (Marine)



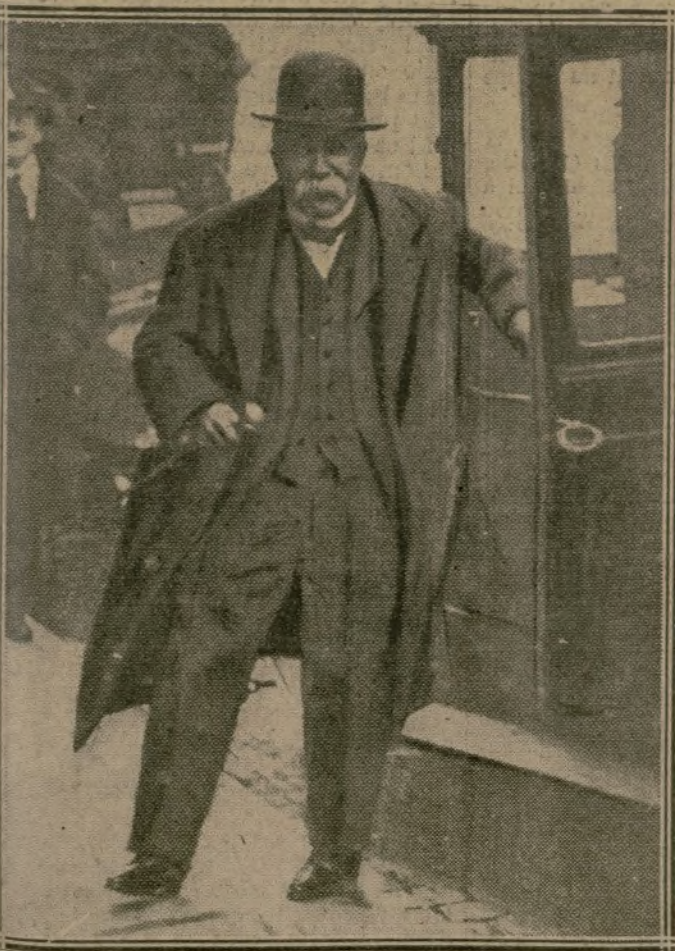
M. HENRY SIMON (Colonies)



M. V. BORET (Ravitaillement)



M. COLLIARD (Travail)



M. CLEMENCEAU PART POUR L'ÉLYSÉE (10 h. 20)



MM. A. FAVRE, JONNART, CLEMENCEAU ET JANNENEV



M. CLEMENCEAU PART POUR L'ÉLYSÉE (3 h. 50)

M. Clemenceau, qui avait commencé jeudi soir ses démarches en vue de la constitution de son cabinet, les a poursuivies hier, dès dix heures et demie du matin. Il est allé conférer d'abord avec M. Poincaré, puis il est rentré chez lui, 8, rue Franklin, où il a reçu

successivement la plupart de ses collaborateurs, ainsi que M. André Tardieu, qui déclina l'offre d'un important portefeuille. A 3 h. 50, M. Clemenceau retournait à l'Élysée où les nouveaux ministres l'attendaient pour être présentés au président de la République.

(Photos Excelsior et Henri Manuel)



# LE MINISTÈRE CLEMENCEAU EST CONSTITUÉ

## LE CABINET FUT FORMÉ en moins de 24 heures

C'est aujourd'hui que les sous-secretsaires d'Etat seront nommés.

M. Clemenceau n'a pas mis vingt-quatre heures pour constituer son cabinet. Il était à 11 h. 20 de l'après-midi quand, jeudi, sortant de l'Elysée, il nous fit connaître qu'il avait accepté la mission que lui offrait le président de la République et qu'il allait commencer ses démarches. Or, hier, à 4 heures de l'après-midi, il pouvait présenter à M. Poincaré ses collaborateurs dont les décrets de nomination sont publiés ce matin à l'Officiel.

En dehors des ministres — dont *Excelsior* a donné dès hier matin une liste à peu près complète — un seul sous-secrétaire d'Etat a été officiellement nommé hier. C'est M. Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, qui, en raison de l'importance de ses attributions à la présidence du Conseil et au ministère de la Guerre, assistera aux conseils des ministres. Les autres sous-secretsaires d'Etat seront désignés ce matin, au conseil de cabinet qui se tiendra à onze heures au ministère de la Guerre.

Toutefois, nous pouvons, dès à présent, donner pour certaines la nomination de M. Albert Favre comme sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; celles de M. Cels, à la Marine de guerre, et de M. Vilgrain, au Ravitaillement et à l'Agriculture, spécialement chargé du service des blés.

Il est très probable aussi que M. Paul Bourély restera sous-secrétaire d'Etat aux Finances, et que M. Edouard Ignace, député de



M. VILGRAIN, sous-secrétaire d'Etat

la Seine, sera appelé au sous-secrétariat de la Justice militaire et du Contentieux, rattaché au ministère de la Guerre.

M. le docteur Merlin, député de la Loire, remplacera M. Justin Godart au sous-secrétariat du service de Santé.

### Les modifications dans les départements ministériels

On remarquera que l'Aviation est rattachée au ministère de l'Armement, dont M. Loucheur reste le titulaire. Le sous-secrétariat des Beaux-Arts est également supprimé et ses services dépendront directement du ministère de l'Instruction publique.

Le ministère de l'Agriculture est également supprimé et rattaché comme sous-secrétariat au ministère du Ravitaillement. Le titulaire de ce sous-secrétariat sera M. Vilgrain, un gros industriel de Nancy, membre du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, qui dirigeait hier encore l'Office des céréales au ministère du Commerce. Il sera spécialement chargé du service des blés.

Par contre, un nouveau ministère est créé : celui du Blocus et des Régions libérées, attribué à M. Jonnart, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien gouverneur général de l'Algérie.

### LA JOURNÉE DE M. CLEMENCEAU

Après s'être assuré, dans la soirée de jeudi, le concours de plusieurs personnalités avec qui il avait eu, rue Franklin, une conférence qui s'était prolongée fort avant dans la nuit, M. Clemenceau se rendait hier matin, à dix heures, à l'Elysée, où il mettait le président de la République au courant de ses négociations.

A onze heures, il était rentré chez lui et recevait MM. Loucheur, Stephen Pichon, Pams et André Tardieu.

A ce moment, M. Clemenceau songeait à réunir le Ravitaillement, l'Agriculture et le Travail en un seul grand ministère de la Production nationale, auquel seraient adjoints trois sous-secretsaires d'Etat. Cet important portefeuille fut proposé à M. André Tardieu, qui, très aimablement, déclina cette offre flatteuse, en raison de l'œuvre considérable qui lui reste à accomplir aux Etats-Unis.

A midi, après avoir reçu le général Mangin à titre privé, M. Clemenceau recevait un instant les journalistes.

— Mon ministère est fait, nous dit-il. Côté après-midi même je présenterai mes collaborateurs au président de la République.

Quelques instants plus tard, le sénateur du Var recevait encore M. Colliard, M. Louis Andrieux, avec qui il entretenait de vieilles relations d'amitié; MM. Klotz, Jonnart — qui acceptait à ce moment le portefeuille du Blocus et des Régions libérées —; M. Lafferre et M. Millies-Lacroix.

M. Clemenceau n'a offert un portefeuille, nous dit M. Millies-Lacroix en sortant, je ne l'ai pas accepté.

D'autres visites encore. Puis, ayant en poche la liste de ses collaborateurs, M. Clemenceau se rendit à quatre heures à l'Elysée, où l'attendaient les nouveaux ministres.

A ce moment, un seul portefeuille n'avait pas de titulaire : celui de l'Agriculture. M. Clemenceau pressentit M. Jean Durand, député de l'Aude, qui le refusa, préférant conserver ses fonctions de questeur de la Chambre des députés.

Après leur présentation à M. Poincaré,

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## Présidence du Conseil et Guerre M. Georges CLEMENCEAU, sénateur.

Justice .....	MM. NAIL, député.
Affaires étrangères.....	Stephen PICHON, sénateur.
Marine .....	Georges LEYGUES, député.
Intérieur .....	PAMS, sénateur.
Finances .....	KLOTZ, député.
Instruction publique et Beaux-Arts.	LAFFERRE, député.
Armement et Aviation.....	LOUCHEUR, non parlementaire.
Travaux publics .....	CLAVEILLE, non parlementaire.
Commerce .....	CLÉMENTEL, député.
Colonies .....	Henry SIMON, député.
Ravitaillement et Agriculture.....	Victor BORET, député.
Travail .....	COLLIARD, député.
Blocus et Régions libérées .....	JONNART, sénateur.

Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre : M. JEANNENEY, sénateur.  
M. Jeanneney assistera au Conseil des ministres.

les nouveaux ministres se rendirent au ministère des Finances, où eut lieu un premier conseil de cabinet.

En sortant de l'Elysée, M. Clemenceau nous communiquait sa liste.

— Et l'Agriculture ? lui demandions-nous.

— Pas encore de titulaire !

C'est au conseil de cabinet, en effet, que furent décidés le rattachement au ministère du Ravitaillement et la création d'un sous-secrétariat des Blés, attribué à M. Vilgrain.

A 6 h. 30, M. Clemenceau nous faisait connaître cette décision. Il nous déclarait, d'autre part, que son intention n'était pas de faire aux Chambres une déclaration bala-

Cette perspective et celle de la première

rencontre avec les socialistes : voilà qui promet pour mardi.

### AU PALAIS-BOURBON

A la Chambre, les groupes n'ont cessé de tenir des réunions.

Le matin, les députés de la gauche radicale : MM. Lauraine, Dessoye, Maurice Manoury, Abel, Marc Réville, Guernier et Desplas, et ceux des républicains de gauche : MM. Siegfried, Elie, Thomson, Magniot, Léon Bérard, Louis Andrieux et Sibille, votèrent une motion où les deux groupes se déclaraient prêts à soutenir tout gouvernement « résolu à assurer la victoire par une conduite vigoureuse de la guerre et la paix intérieure par la répression rapide et inflexible des crimes commis contre la Patrie ».

L'Union républicaine, radicale et radicale-socialiste, groupe auquel sont inscrits notamment MM. Millerand, André Lefèvre et André Tardieu, donnait, dans l'après-midi, son adhésion à cette motion.

### Chez les radicaux-socialistes

Mais la réunion la plus mouvementée fut celle des radicaux-socialistes.

Ces derniers avaient prononcé mercredi l'exclusion contre toute combinaison Clemenceau ; jeudi, ainsi que nous l'avons signalé, ils renouaient à toute exclusion de personne. Hier ils votèrent, par 59 voix contre 26, le principe de la participation des leurs à la combinaison Clemenceau.

MM. Nail, Simon et Lafferre, les trois membres du groupe présents par le sénateur du Var, assistaient à cette réunion qui comprenait, en dehors du groupe de la Chambre, la délégation de celui du Sénat et les membres du comité exécutif. Tour à tour ils exposèrent les divers points du programme de M. Clemenceau et aussi les pourparlers engagés pour leur participation à un gouvernement. Il semblait résulter de leurs explications qu'ils avaient accepté le matin même d'entrer dans le nouveau cabinet.

— Alors, dit quelqu'un, pourquoi venir s'expliquer ?

On cria, on tempêta. M. Debierre, sénateur, se montra particulièrement acerbe à l'égard des trois ministères. Finalement, par 59 voix contre 26, ces derniers étaient autorisés à conserver leurs portefeuilles.

### La réunion des délégués des trois groupes

Quelques instants plus tard avait lieu la réunion des délégués des trois groupes du

parti socialiste, des radicaux-socialistes et des républicains socialistes.

La délégation du groupe socialiste, qui comprenait MM. Marcel Sembat, Albert Thomas, Renaudel, Mayéras, Mistral, Marcel Cachin et Hubert Rouger, était au complet, de même que celle des radicaux-socialistes, représentés par MM. Antoine Borrel, Bergson et Albert Grodet. Les radicaux-socialistes n'étaient plus que deux : MM. René Renoult et le docteur Merlin.

M. René Renoult fit connaître la décision que venait de prendre son parti, décision dont les autres délégations prirent acte. Et ce fut tout.

### Une motion des socialistes

Les socialistes se réunirent ensuite. Après une vive discussion, ils votèrent une motion constatant la fin des pourparlers engagés qui n'avaient pu aboutir à une politique commune à l'égard du gouvernement en formation.

Ils décidèrent, en outre, de poursuivre avec énergie et méthode la politique de défense nationale et d'action démocratique constamment proposée par le groupe.

Leur commission permanente se réunira cet après-midi à trois heures pour préparer les propositions qu'elle soumettra au groupe en vue du débat de mardi.

### LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. Georges Clemenceau est une personnalité politique trop connue pour qu'il soit nécessaire de retracer ici sa longue carrière.

Député de 1871 à 1893, puis sénateur du Var depuis 1902, il se fit surtout une réputation de démolisseur de ministères jusqu'en mars 1906 où il devint ministre de l'Intérieur dans le cabinet Sarrien. Président du Conseil le 25 octobre de la même année, il le resta jusqu'au 26 juillet 1909, où M. Delcassé le renversa à son tour. Depuis il n'était pas revenu au pouvoir. On connaît la vigueur de ses polémiques et son œuvre considérable comme président des commissions sénatoriales de l'armée et des affaires extérieures. M. Clemenceau a soixante-seize ans.

### DANS LES COMMISSIONS

Plusieurs des grandes commissions du Sénat et de la Chambre se trouvent maintenant privées de leur président.

M. Clemenceau présidait, au Sénat, les commissions de l'armée et des affaires extérieures ; M. Georges Leygues était le président de la commission des affaires extérieures de la Chambre.

M. Colliard présidait la commission d'assurance et de prévoyance sociales.

Dans les deux Assemblées, ces commissions seront prochainement appelées à combler les vacances que vient de produire la présence de leurs présidents dans le ministère.

### LE DOYEN ET LE BENJAMIN

M. Clemenceau, qui préside le Conseil, est également le doyen de ses collaborateurs. Il est âgé de soixante-seize ans.

Le plus jeune des ministres — et qui se trouve donc être le benjamin du Conseil, est M. Henry Simon. Il est âgé de quarante-trois ans.



M. CLEMENCEAU DEVANT SON POULAILLER

## LA CARRIÈRE POLITIQUE des nouveaux ministres

Le cabinet comprend quatre des anciens collaborateurs de M. Painlevé.

Le ministère que vient de constituer M. Clemenceau comprend quatre membres du cabinet Painlevé, MM. Klotz, Clémentel, Loucheur et Claveille, et dix ministres nouveaux.

M. Louis Nail, garde des Sceaux, est avocat. Il représente à la Chambre, depuis 1910, la première circonscription de Lorient. Agé de cinquante-trois ans, c'est un homme aimable et distingué. Spécialiste des questions maritimes, il fit partie de la commission de la marine dans les deux dernières législatures et fut appelé, le 29 octobre 1915, au sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande par M. Aristide Briand. Il conserva ce poste dans le cabinet Ribot jusqu'au remaniement de juin dernier, où il fut remplacé par M. de Monzie.

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a soixante ans. Il a déjà été titulaire de ce portefeuille d'octobre 1906, date de la formation du cabinet Clemenceau, à février 1911, date de la chute du deuxième cabinet Briand, puis de mars à décembre 1913, sous le ministère Barthou.

Né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), en 1857, il battait pendant quinze ans à la Justice, où il fut le collaborateur dévoué de M. Clemenceau, en même temps qu'il siégeait à la Chambre comme député de la Seine, dès 1885. Après son échec aux élections législatives de 1893, il entra dans la carrière diplomatique et représenta la France au Brésil, puis en Chine. Nommé résident général de France à Tunis en 1901, il quitta ce poste en 1905 pour devenir, l'année suivante, sénateur du Jura.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a soixante-cinq ans. De 1893 à 1902 il représenta à la Chambre l'arrondissement de Cérét. Il passa au Sénat en 1905, où il n'a cessé depuis de représenter le département des Pyrénées-Orientales.

Homme aussi modeste qu'aimable, il a été ministre de l'Agriculture depuis le 2 mars 1911 jusqu'au 17 janvier 1913, dans les trois cabinets Monis, Caillaux et Poincaré. Il jouissait, dans les deux Assemblées, d'une sympathie qui s'exprima en faisant de lui un candidat à la présidence de la République, aux élections du 17 janvier 1913. Mais il n'y obtint que 327 voix contre 420 qui allèrent à M. Poincaré.

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, est âgé de soixante ans. Depuis 1885, il représente à la Chambre le département de Lot-et-Garonne. Avocat et homme de lettres, orateur élégant mais non sans force, ainsi qu'on a pu s'en convaincre lors de sa dernière intervention à la Chambre sur la politique extérieure de la France, il a déjà été plusieurs fois ministre. Il est inscrit au groupe des républicains de gauche.

M. Louis Lafferre, ministre de l'Instruction publique, est professeur. Il est âgé de cinquante-six ans. Depuis 1898, il est député de la 1<sup>re</sup> circonscription de Béziers. Il a été ministre du Travail dans le second cabinet Briand, de novembre 1910 à février 1911. Il appartient au parti radical-socialiste.

M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement et de l'Agriculture, est marchand grainier. Il a quarante-cinq ans. Il a été élu député pour la première fois, en 1910, par la circonscription de Loudun (Vienne). C'est un spécialiste de la question des céréales. Il est inscrit à la gauche radicale.

M. Colliard, ministre du Travail, a soixante-cinq ans. Ancien négociant, il est député du Rhône (7<sup>e</sup> circonscription de Lyon) depuis 1898. Il n'a jamais été ministre et présidait en dernier lieu la commission du travail. Il est inscrit au groupe des républicains socialistes.

M. Henry Simon, ministre des Colonies, est âgé de quarante-trois ans. Industriel à Labrugnière (Tarn), il représente à la Chambre, depuis 1910, la 1<sup>re</sup> circonscription de Castres. Il faisait partie, depuis peu, de la commission du budget.

M. Jonnart, ministre du Blocus et des Régions libérées, a cinquante ans. Député du Pas-de-Calais, sénateur de ce département depuis 1914, il prit deux fois part aux conseils du gouvernement : dans le cabinet Casimir-Périer (1893-1894) où il défendait le portefeuille des Travaux publics ; dans le cabinet Briand en 1913, où il était ministre des Affaires étrangères.

Outre cela, il faut noter son passage au gouvernement général de l'Algérie, d'octobre 1900 à mars 1911. Enfin il est à peine besoin de rappeler le rôle prépondérant joué par M. Jonnart en Grèce. Investi en juin dernier des fonctions de haut commissaire des puissances protectrices sur le territoire hellénique, M. Jonnart sut, en quelques jours, provoquer l'abdication du roi Constantin, rétablir l'ordre et obtenir les garanties nécessaires aux Alliés.

M. Jeanneney, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a cinquante-trois ans. Avocat, il est sénateur de la Haute-Saône depuis 1900. Auparavant, de 1902 à 1908, il avait été député de l'arrondissement de Vesoul. Membre de la commission de l'armée du Sénat, il a présenté au nom de cette dernière plusieurs rapports très remarqués.

M. Jeanneney, qui accepte d'être aujourd'hui sous-secrétaire d'Etat dans le ministère Clemenceau, a refusé plusieurs fois des portefeuilles, notamment, en 1911, celui des Affaires étrangères que lui avait offert M. Monis.

## LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MÈNE UNE VIE MÉTHODIQUE MINUTIEUSEMENT RÉGLÉE

Au travail dès trois heures du matin, il se couche tous les soirs vers huit heures.

Soixante-seize ans !... Combien de ceux qui parviennent à cet âge avancé se sont déjà volontairement retirés de la vie active ! Maladies, infirmités les contraignent la plupart du temps à garder le coin du feu et à ne plus vivre que de souvenirs.

Pour M. Clemenceau, au contraire, les journées ne seraient pas assez longues s'il n'avait su, d'avance, les régler avec une méthode admirable, qui, d'un bout à l'autre de l'année, ne varie jamais.

Debout chaque matin à 3 heures, au plus tard, le nouveau président du Conseil se rend immédiatement dans son cabinet de travail et rédige l'article qui devra être imprimé le soir même dans son journal. Il écrit jusqu'à 6 heures. On lui sert alors un petit déjeuner ; après quoi il se livre pendant une demi-heure à des exercices de gymnastique suédoise, prend une douche froide, se reconforte très légèrement, et se remet à écrire jusqu'à dix heures.

C'est alors seulement que son secrétaire particulier arrive pour l'aider à dépouiller sa correspondance et recevoir ses instructions.

Le temps de s'entretenir rapidement avec M. Clemenceau à l'horizon des longues conversations — avec les personnes auxquelles il a fixé rendez-vous, et à midi tapant il passe dans sa salle à manger.

Il est très rare qu'il ait des invités à sa table, qui est toujours très modestement servie. Comme boisson, de l'eau pure. Depuis sa naissance M. Clemenceau n'a jamais bu de vin.

Jadis il était fumeur ; mais depuis plus de vingt ans il s'est interdit tout tabac.

Parfois, après son déjeuner, il fait une courte sieste. Le plus souvent il passe dans son jardin. Car M. Clemenceau a un jardin, ou plutôt un jardinet, dont les arbres ont été plantés avec un tel souci de la perspective qu'il semble beaucoup plus profond qu'il n'est en réalité.

Il y a là des arbres à fruits, des pommiers qui donnent de vraies pommes : la Normandie rue Franklin. Il y a même, tout au fond, un poulailler borné dans son horizon par la tour Eiffel et la Grande Roue et qui abrite de vraies poules. M. Clemenceau y a même élevé des paons. Au dessus du poulailler, un pigeonier contient de vrais pigeons.

M. Clemenceau mange donc, à Paris, des fruits de son jardin et des œufs de ses poules. Combien peu pourraient en dire autant !

Les œufs constituent, d'ailleurs, tout son repas du soir, malgré l'appétit que doivent lui donner sa promenade quotidienne au Sénat, où il a l'habitude de se rendre à pied ; les travaux auxquels il y prend part soit en séance, soit en commission, et l'apparition qu'il fait le soir, à partir de 5 h. 30, dans son bureau de l'Homme enchaîné, afin de relire et corriger lui-même son article écrit le matin.

A 8 heures, M. Clemenceau réintègre sa chambre et se met au lit.

Mais au moindre appel téléphonique il se précipite à l'appareil, sans maugréer, et, s'il y a lieu, dicte quelques lignes de post-scriptum à son article.

Il est très rare — il faut pour cela des événements extraordinaires — qu'il apporte une modification quelconque à cette manière de vivre. Il attribue d'ailleurs à une existence aussi méthodique l'excellente santé dont il jouit, et qui lui permet, à soixante-seize ans, d'accepter, dans des circonstances aussi difficiles, les lourdes responsabilités du pouvoir. — E. C.

## L'ennemi est repoussé sur la Brenta et tenu en respect sur la Piave

C'est toujours à l'extrémité occidentale de la ligne de défense italienne que les Austro-Allemands attaquent avec vigueur, dans le dessein de forcer le col de la Brenta et de descendre sur Bassano en prenant à revers les positions de la Piave. Malgré des efforts répétés et très puissants, ils ont été repoussés sur tout ce front de combat.

Leurs attaques ont été dirigées concentriquement de l'ouest à l'est par le plateau des Sept-Communes et du nord au sud en descendant de Fossano. Sur la rive droite de la Brenta, les Italiens sont restés maîtres du col Tonder (1.131 mètres) et du passage de San Marino qui domine à l'entrée du défilé. Sur la rive gauche, l'ennemi n'a pu déboucher de la petite ville de Cismone, située au pied des montagnes. Il a été complètement rejeté au mont Prassolan (1.431 mètres), et les Italiens, par un brillant retour offensif, ont repris le mont Roncone (1.464 mètres) qui couvre à l'est le Prassolan.

L'ennemi est donc loin encore de s'être ouvert cet étroit défilé qui, sur une longueur de 16 kilomètres, livre passage à la Brenta et à la route de Bassano. Tout au plus peut-on dire qu'il est arrivé à pied d'œuvre. Mais les derniers combats, tout à l'honneur de nos alliés, montrent qu'ils sont désormais en état d'opposer une résistance énergique et efficace.

Aucune autre tentative de passage ne s'est produite sur la Piave, et les Austro-Allemands présentent comme une simple opération de reconnaissance celle qui leur avait permis de jeter quelques troupes entre les deux bras de la rivière, dans le delta, près de Grisolera. C'est donc qu'ils n'ont pu exploiter cet avantage local.

Jean VILLARS.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU  
les mieux organisés pour apprendre Sténographie, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.  
Succursales : Nancy, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.



LES CONTES D'EXCELSIOR

## JÉRÔME, ÉPICURIEN

PAR EDOUARD SERPETTE

Les soldats du kaiser avaient battu en retraite; retraite stratégique et savante, certes, puisque, minutieusement, avec une obéissance fidèle aux ordres du gracieux souverain, elle détruisait tout ce qu'elle abandonnait, meurtrissant les arbres en fleurs, saccageant les fermes et les usines, bouleversant les tombes et violant de la plus infâme manière la terre de France.

Les villes, les villages récupérés avaient bientôt repris une vie nouvelle: oh! pas l'épanouissement d'autrefois, bien sûr, mais une confiance, une joie encore de ne plus sentir l'odeur du sang. Plus d'affiches de la kommandantur, plus de ces prescriptions vexatoires, plus de ces menaces perpétuelles de fouet et de prison pour les femmes ou les enfants « fainéants ». Et chacun travaillait avec ardeur à refaire le présent, un présent douloureux encore, et à préparer l'avenir de sécurité triomphante.

Dans mon village, les troupes alliées campaient; les troupes dont je parle y séjourneraient même depuis quelque temps, en sorte qu'elles y avaient pris des habitudes — les hommes aussi. Les hommes contractent des habitudes différentes de celles des troupes, et il advient fréquemment que celles-ci sont alliées quand ceux-là se montrent, non point ennemis, mais rivaux.

Ainsi se présentait-il que le ménage Cagnon abritait le sergent français Jérôme, un engagé canadien et un Anglais, dont le Canadien disait avec mépris qu'il avait été « conscientieux objecteur ». Mais sans doute ne rappelait-il les scrupules passés de son rival que pour en tirer un avantage personnel. Car ces trois alliés prétendaient ridiculement avoir quelques titres aux caillottes reconnaissantes de Mlle Cagnon, ci-devant préposée au comptoir de l'entreprise paternelle. Il est certain qu'aucun d'eux ne pouvait se prévaloir d'avoir été distingué, pas même Jérôme qui, avec sa façon de méditerranéenne, essayait fréquemment d'exciter la jalousie de l'hôte en lui vantant les charmes de ses mairaines.

Chaque courrier apportait au moins une correspondance à l'un des trois alliés. Le Canadien, d'esprit distingué, possédait évidemment beaucoup d'amis, et il s'était pourvu de relations utiles en Angleterre, d'où lui parvenaient régulièrement des cigarettes et des livres; l'Anglais recevait volontiers les envois de plusieurs misses, qu'il remerciait fidèlement, comme si chacune d'elles était son seul soutien; Jérôme, lui, entretenait une demi-douzaine de correspondances, avec soin, la semaine, et il se reposait le dimanche par une lettre, où il s'appliquait, à « sa mairaine de Paris », qu'il n'avait jamais vue.

Or, rien de tout cela ne satisfaisait ces soldats. Mlle Cagnon avait des heures de violente inquiétude et, parfois, elle demeurait terrifiée sur les essences des discussions exaltées sur des sujets puérils; elle s'efforçait à les calmer, mais prendre parti était chose malaisée: elle ne savait blâmer l'un ni l'autre.

Une diversion se produisit: le tour de permission de Jérôme arriva. Avant de partir, il prit à part chacun de ses camarades et leur fit de graves recommandations: il espérait qu'en son absence ils sauraient se bien tenir et qu'il n'aurait pas à déplorer, à son retour, un manque de la galanterie que l'on se doit entre alliés. Puis, il laissa la pauvre demoiselle Cagnon dans une grande perplexité par la déclaration enflammée qu'il lui fit, pour son compte personnel, juste avant d'aller prendre son train. Et en débarquant à Paris, où il devait passer ses huit jours, il lui envoya une longue lettre, empliée des épithètes les plus rares et qui l'assimilaient à quelque créature céleste, digne de toutes les adorations. Il protestait avec véhémence contre les règlements qui lui imposaient cette permission désastreuse.

Puis il se rendit chez sa mairaine. Il eut, d'abord, quelque gêne. Cette dame était toute menue et soignée comme une madone; elle lui tendit une main parfumée: il lui fallut l'audace de la serrer. Mais elle s'intéressa à ses misères, car il était un poilu comme les autres, avec beaucoup de souvenirs douloureux et une pudeur de les évaluer; elle le promena, lui apprit la grand-vie, le conduisit au théâtre et lui laissa, par surcroît, toute la liberté qu'il désirait. Et quand sa permission prit fin, Jérôme ne sut trop comment remercier sa mairaine. Elle était si différente de ce que racontaient des leurs ses camarades, et c'était tellement meilleur ainsi, cette sorte d'amie, maternelle un peu, camarade surtout, mais qu'il respectait infiniment, en lui laissant — mon Dieu, oui, — un peu de son cœur de rude soldat! Il fut très triste pendant le voyage de retour, non point pour la vie — l'enfer peut-être — qui allait recommencer, mais pour cette délicatesse et ce charme dont il venait d'avoir la perception fugitive.

Le soir même de son arrivée, il se retrouvait avec l'Anglais et le Canadien; il était toujours mélancolique. Mlle Cagnon s'efforçait de se montrer prévenante, sans succès: Jérôme regardait ses mains qui portaient trois consommations, ses mains rouges, aux ongles innommables.

Le Canadien, brave garçon, le questionna; il essaya de le distraire; enfin il l'interrogea:

— Mais, qu'est-ce que tu as? Tu n'es pas malade?

Jérôme montra Mlle Cagnon et, avec son pur accent du Midi:

— Ce que j'ai?... Ce que j'ai?... Tu veux le savoir?... J'ai que, maintenant, celle-là, elle me dégoûte... Voilà!

EDOUARD SERPETTE.

5 HEURES  
DU  
MATINDES HYDRAVIONS GRECS  
ONT BOMBARDÉ CINQ FOIS  
LA VILLE DE CONSTANTINOPLE

La Grèce a témoigné, par ces remarquables exploits, qu'elle est entrée en guerre.

LONDRES, 16 novembre. — Des raids d'hydravions viennent d'être effectués sur Gallipoli et Constantinople avec la collaboration d'avions de la marine grecque. Ces raids, qui se sont renouvelés au cours de cinq nuits, ont eu chaque fois des résultats plus satisfaisants.

La péninsule de Gallipoli a été bombardée de jour et de nuit. Les objectifs visés étaient: principalement les entrepôts militaires, l'aérodrome de Nagara, base des hydroplanes, ainsi que le camp turc près de Bulair. Tous les appareils grecs sont rentrés indemnes, à l'exception d'un seul.

Sur Constantinople, nos appareils, malgré le feu intense des batteries antiaériennes, ont lancé des bombes, d'une hauteur de 800 pieds, sur le Goeben. Les quatre premières bombes ont manqué le navire, mais ont atteint des sous-marins et des destroyers mouillés à proximité. La seconde a atteint le Goeben à l'avant, causant une violente explosion suivie d'incendie.

Nos appareils bombardèrent ensuite le General... à bord duquel se trouvait, selon les rapports, le quartier général allemand. Des bombes sont tombées sur la poupe du navire.

L'objectif suivant était le ministère de la Guerre. On a pu constater que deux bombes avaient atteint directement la partie centrale de l'édifice. Dans un communiqué du ministère de la guerre turc, publié à la suite de ces attaques aériennes, il est reconnu que le ministère de la Guerre et un destroyer ont subi « des dégâts d'une certaine importance ».

Des récompenses ont été accordées aux officiers grecs ayant participé à ces opérations: lieutenant Moraitinis, commandant l'escadrille; sous-lieutenant Melitopoulos et sous-lieutenant Constantinidis. (Radio.)

Des hydravions aux couleurs nationales de la Grèce libérée viennent d'attester par le fait, au-dessus de Constantinople, la renaissance de l'hellénisme.

Démonstration significative et qui prouvera à l'ennemi que la Grèce, affranchie du beau-frère de Guillaume II, se retrouve telle qu'elle était pendant la guerre balkanique contre la Turquie. Mais, à Constantinople, ville plus grecque que turque, où la population hellénique a tant à souffrir de la tyrannie ottomane, cette apparition vengeresse aura été une promesse et un symbole.

C'est aussi le témoignage que la Grèce est prête pour cette participation militaire qu'elle s'est engagée spontanément à apporter aux Alliés. Au moment où M. Venizelos conduit d'importantes conversations à Paris, à Londres et à Rome, le raid de Constantinople est le signal effectif de l'entrée en guerre de son pays.

## La journée judiciaire

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, de commandant de chasseurs à pied Leblanc, au sujet des voyages de Bolo en Suisse; l'après-midi, il enregistra la déposition d'une dame venue de Bourges, ainsi que celle de Mlle Maddy Sylva. Il interrogera Bolo aujourd'hui.

Le rapporteur Mancel a eu à faire subir au capitaine Mathieu l'interrogatoire d'identité. Gustave Hervé, sur sa demande, sera entendu aujourd'hui dans cette affaire.

Cet après-midi, M. Turmel doit s'expliquer sur toutes les charges d'accusation relevées contre lui.

## Front britannique

13 HEURES. — Un coup de main a été exécuté avec succès la nuit dernière au nord-est de Sampoux par des troupes du Worcestershire.

Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée au nord de Poiseppelle.

Aucun autre événement important à signaler.

21 HEURES 45. — Très grande activité des deux artilleries au cours de la journée sur le front de bataille, notamment vers Passchendaele. Nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

## Front belge

L'activité des deux artilleries a été faible le 15 novembre; nous avons neutralisé plusieurs batteries ennemies en action contre nos travaux et notre artillerie des régions de Ramscapelle et du sud de Dixmude. Nous avons canonné les baraquements ennemis du Praet-Rosch en riposte à un bombardement par avions d'Adinkerke.

Le 16, l'action d'artillerie ennemie a été très intense dans la région de Merckem. L'ennemi a attaqué dans cet endroit un de nos postes avancés et est parvenu à y pénétrer; mais, repoussé par une contre-attaque, il a laissé une dizaine de prisonniers entre nos mains. L'activité de l'artillerie ennemie s'est maintenue violente au sud de Dixmude jusqu'à la soirée; nos batteries ont énergiquement contre-attaqué l'artillerie adverse.

## Front italien

Sur le front montagneux, depuis le plateau d'Asiago jusqu'à la Piave, les combats se sont développés et se continuent.

Hier, l'ennemi a tenu nos positions sous un feu violent et a déclenché de vives attaques. Nos troupes, soutenues par l'artillerie, ont partout résisté avec bravoure et ont contre-attaqué avec ardeur, infligeant des pertes à l'ennemi et capturant des prisonniers.

## DERNIÈRE HEURE

L'OPINION DE LA PRESSE  
SUR LE CABINET CLEMENCEAU

Le Matin (éditorial):

D'une façon générale, la combinaison nouvelle est accueillie très favorablement, et, à constater la rapidité avec laquelle M. Georges Clemenceau a su surmonter les obstacles et réduire les difficultés de la première heure, on a l'impression que les Chambres lui feront le meilleur accueil.

D'ailleurs, le nouveau président du Conseil, dès qu'il eut arrêté la liste définitive de ses collaborateurs, s'est mis au travail. Il a complété son programme par une déclaration qui ne laissera place à aucune ambiguïté et qui pourra dégager des le premier contact une majorité.

Le Journal (éditorial):

L'opinion publique se félicite de la rapidité avec laquelle a été dénouée la crise. Chacun se rend compte que, dans les circonstances actuelles, la France a plus que jamais besoin d'un gouvernement qui prenne en mains, fermement, la conduite de la guerre, assure avec énergie la représentation des crimes contre la patrie et puisse représenter le pays avec autorité dans la prochaine conférence des Alliés.

Le Figaro (éditorial):

Ce serait se placer à un mauvais point de vue que de juger uniquement le ministère Clemenceau sur le détail des personnalités et des portefeuilles, quoique les personnalités éminentes ne manquent point dans le nouveau cabinet ni les hommes complètes à leur vraie place. Mais le pays tout entier aura l'impression que la force gouvernementale est désormais intégrée en un homme, M. Clemenceau, que les circonstances et son tempérament ont désigné comme un chef et qui est accepté pour tel. Un chef, dans ces conditions, est le condottiere d'un dictateur, par la raison très simple que tout le monde est d'accord avec lui sur les limites de son autorité et sur les besoins à accomplir.

Le Gaulois (Georges Foucher):

A qui lui paraît de dictature, M. Clemenceau ne manquera pas d'opposer, l'imagine, la plus vigoureuse et la plus sincère des protestations. Quel qu'il en puisse penser, cependant, c'est un dictateur qu'appellent en sa personne les vœux du pays, et c'est comme tel que, porté par les événements, il entre, aujourd'hui, dans l'histoire.

L'Œuvre (Gustave Téry):

On était curieux de savoir ce que les socialistes — s'ils ont sincèrement oublié les polémiques d'avant-guerre — pouvaient bien reprocher à M. Clemenceau. M. Sembat nous l'a dit hier: il a l'air de craindre sérieusement que le ministère Clemenceau n'empêche les Russes de se battre contre l'ennemi.

Vraiment? C'est la faute à Clemenceau; si les Cosaques ne sont pas encore à cinq étapes de Berlin? Non, pas précisément, mais ce sera la faute à Clemenceau.

L'Echo de Paris (Garapon):

Le ministère Clemenceau — quelle que soit la valeur de tels ou tels de ses membres — c'est M. Clemenceau. Son programme, c'est celui que M. Clemenceau a, ces derniers mois, par ses écrits, par ses actes, par son discours au Sénat, soumis à l'opinion publique.

L'Humanité (Pierre Renaudel):

C'est un gouvernement qui ne veut que par son chef. Son chef se montrera-t-il contraire à tout ce qu'on a connu de lui? C'est la question. L'enjeu est le salut du pays. C'est aussi parce qu'il connaît la valeur de cet enjeu que le Parti socialiste s'est tenu ferme à ses décisions. Le sort maintenant en est jeté. Ce sont les événements qui diront si, au lieu de l'appeler M. Clemenceau au pouvoir ou d'avoir essayé de l'en écarter comme un danger.

La Victoire (Gustave Hervé):

On éprouvera dans la presse une petite déception en lisant ce matin la liste officielle et complète des membres du cabinet Clemenceau.

Il est vrai que M. Clemenceau pourrait nous répondre que son ministère est très peu reluisant et mieux composé si mes frères du socialisme n'avaient pas voté contre lui. L'exclusive, cette forme moderne et parlementaire de l'excommunication majeure.

Mon cher parti n'en fait jamais d'autres. Il est bien avancé de nous laisser entendre que Clemenceau au pouvoir, c'est avant tout mois la révolution à Paris. D'abord, il n'y aura pas de révolution, ni à Paris ni ailleurs. Celle de la Russie.

sie suffit à la gloire du socialisme international. Ensuite, s'il y avait quelque effervescence dans les usines, ce ne sera pas de la faute de Clemenceau s'il ne fait rien pour les provoquer: ce serait de la faute de ceux des socialistes qui jetteraient de l'huile sur le feu et qui monteraient la tête de leurs camarades ouvriers en ressassant les vieilles histoires de Narbonne, de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges.

La Petite République (éditorial):

La tâche du gouvernement est vaste et ses responsabilités sont lourdes. Il bâtera l'œuvre de la justice à l'égard des trahisons et des crimes contre la patrie; pour cette besogne, nous serons derrière lui avec le pays tout entier.

Le Pays (éditorial):

Si les adversaires politiques de M. Clemenceau craignent ses attaques et ses nerfs, tous reconnaissent sa jeunesse et sa vigueur d'esprit, comme sa décision implacable. Enfin l'opinion publique voit en lui le chef qui dirigera l'œuvre. Elle veut de la poigne, elle en aura. Qui sait même si elle ne trouvera pas, à droite aussi bien qu'à gauche, qu'elle en a trop!

Le Radical (J. Perchot):

M. Clemenceau aura-t-il l'habileté suprême d'instituer, demain, cette union complète des gauches, qu'il n'a pu réaliser en créant son cabinet? Accomplira-t-il ce tour de force d'obtenir que cette union républicaine soit le résultat — et non plus la condition — de succès prochains de l'Entente, de l'organisation de ses forces militaires et de sa puissance économique?

L'Éclair (en manchette):

La déclaration ministérielle... Elle est contenue dans un millier d'articles quotidiens de M. Clemenceau.

Au pouvoir, évitera-t-il les critiques qu'il adressait aux autres?

La Libre Parole (éditorial):

A tort ou à raison, M. Clemenceau arrive au pouvoir avec la réputation de justicier de l'homme à poigne. En assumant le portefeuille de la Guerre avec la présidence du Conseil, il prend toutes les charges et toutes les responsabilités, il devient le grand maître de la justice militaire de même qu'il acquiert le droit de donner l'impulsion à tous les rouages de la défense nationale.

Le Journal du Peuple (Henri Fabre):

Bref, nous voilà en présence d'un ministère Clemenceau. M. Clemenceau est une trop grande figure de la République pour ne pas lui permettre, devant le fait légalement acquis, de donner sa mesure. Il serait maladroit de ne pas lui faire crédit, de le buter pour qu'il son tour il fonce, comme le taureau dans l'arène, sur le morceau de drap rouge à sa phobie tendu.

Cet homme a eu le courage, à soixante-dix ans, de charger ses épaules d'un poids écrasant.

Ce geste ne manque pas de cranerie.

Le Rappel (éditorial):

Hier, le président de la République a pris ses responsabilités devant l'histoire; aujourd'hui, c'est aux socialistes de prendre la leur; demain à M. Clemenceau.

Mais, manifestation sur ceux — quels qu'ils soient — qui osaient désormais entraver le vol de la Victoire en faisant flotter sur la tombe de nos morts les vieux haillons de nos dissensions civiles.

La France de Bordeaux (éditorial):

M. Clemenceau vient de former son cabinet. On peut être l'ami ou l'adversaire de cet homme d'Etat qui a toujours marqué d'une forte empreinte personnelle son passage aux affaires publiques ou sa carrière de journaliste; mais amis et adversaires s'accorderont à dire que sa présence à la présidence du Conseil répond cette fois aux vœux de l'opinion publique.

La Petite Gironde (éditorial):

Jamais peut-être homme d'Etat n'aura assumé des responsabilités plus lourdes que celles qui vont peser sur M. Clemenceau.

C'est un devoir national de faire confiance à M. Clemenceau et à ses collaborateurs.

LA RUSSIE DÉSORGANISÉE  
ÉCONOMIQUEMENT SE DÉBAT  
DANS L'ANARCHIE POLITIQUE

Le pouvoir est introuvable, et devant eux les Alliés n'ont plus de gouvernement.

La situation actuelle de la Russie n'est pas caractérisée seulement par une absence complète de gouvernement, mais par l'impossibilité pour toute espèce de gouvernement de s'établir. En fait, depuis le coup de force maximaliste, le pouvoir n'est plus nulle part et l'on ne voit pas de quels éléments pourrait être constitué un pouvoir nouveau. C'est la définition même de l'anarchie.

La première conséquence de cet état de choses est que les puissances alliées ne trouvent aucun interlocuteur en face d'elles. Il n'y a plus de ministres russes et, en particulier, il n'y a plus de ministre des Affaires étrangères. C'est dire que les relations entre les puissances occidentales et la Russie, depuis les premiers jours de novembre, sont inexistantes.

L'anarchie politique se double nécessairement d'un grave désordre économique et matériel que l'entrée de l'hiver vient accroître. Les communications télégraphiques sont rétablies mais fonctionnent encore très mal; hier, par exemple, sont arrivées à Paris et à Londres des nouvelles de M. Noulens et de sir George Buchanan, nouvelles expédiées le 10 novembre. Quant aux chemins de fer, ils souffrent d'une crise de désorganisation totale, compliquée par l'attitude des cheminots.

Il faut ajouter les scènes d'émeute et de pillage qui ont lieu un peu partout à travers la Russie et qui, dans une grande ville comme Kiev, ont pris des proportions inquiétantes. La Finlande profite des circonstances pour exiger une séparation complète. L'ensemble forme donc un tableau assez sombre.

Quant au compromis entre les maximalistes et les minimalistes, il paraît avoir la faveur d'une partie de l'armée. Quelques soldats militaires auraient demandé un accord sur la double formule des bolcheviks: la paix et le partage des terres. Sera-ce sur cette base que Kerensky négociera avec Lénine? Mais ces négociations mêmes sont languissantes. C'est une espèce de paralysie générale qui semble frapper la Russie. — J. B.

Pour arrêter l'ennemi  
les Italiens ont réussi  
à faire déborder la Piave

NEW-YORK, 16 novembre. — Le correspondant de l'Associated Press auprès du quartier général italien (Italie du Nord) télégraphie:

Les ingénieurs militaires italiens ont ouvert les écluses de la Piave et de la Vercellina. L'ennemi doit maintenant faire face à une autre inondation de l'Yser. L'inondation a été provoquée à l'endroit où l'ennemi avait réussi à franchir la Piave, près de Grisoloa, et toute la région où il avait réussi à gagner du terrain se trouve maintenant sous l'eau.

La région inondée forme un grand triangle dont chaque côté a environ douze milles et dont le sommet est à Dona-Piave.

L'ennemi a été rejeté en arrière, mais il a tenu à l'intérieur de ce triangle jusqu'à ce que les digues des deux rivières eussent permis aux eaux de se répandre dans la plaine au-dessous.

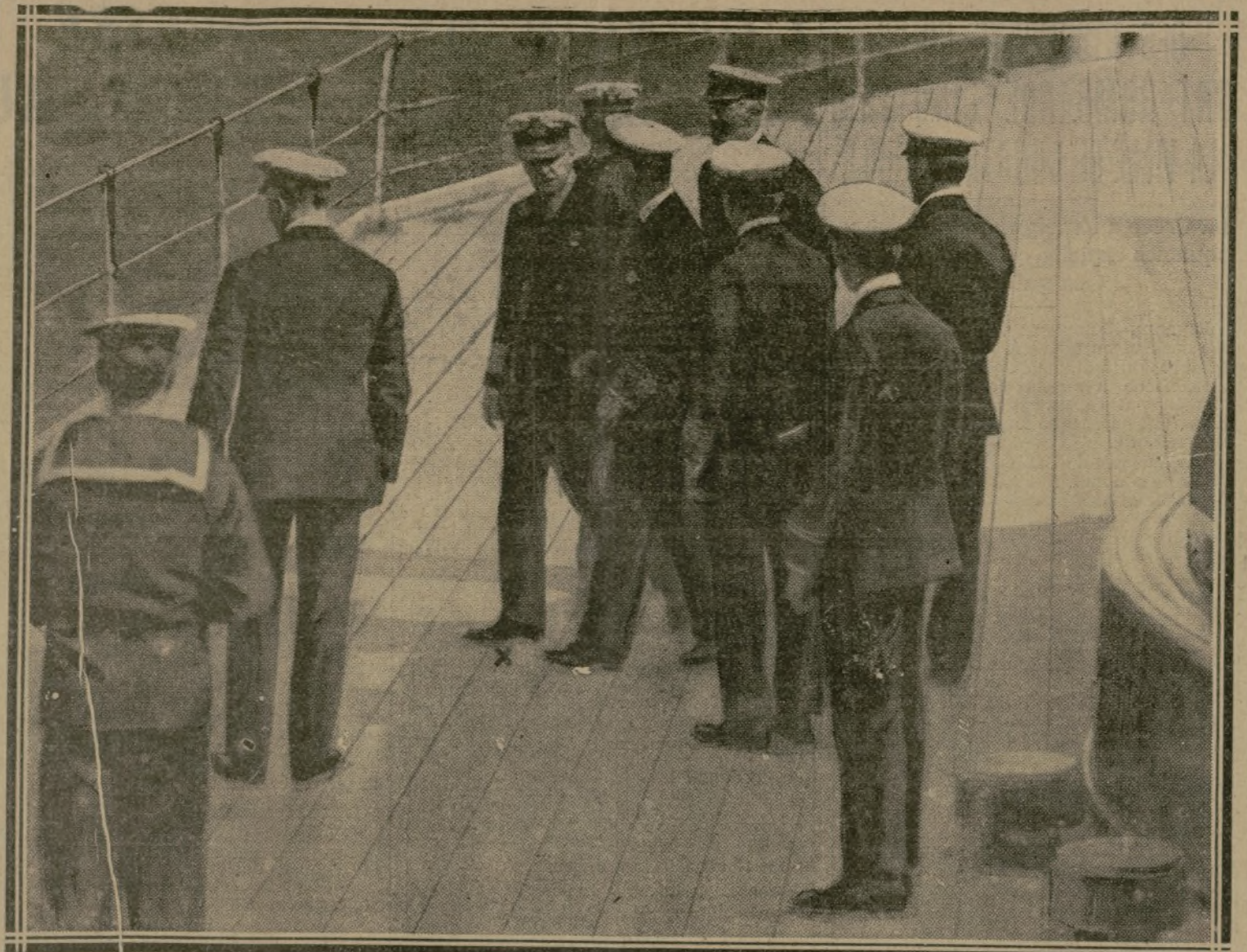
(Rappelons à ce sujet, puisque, aussi bien, cette dépêche évoque la bataille de l'Yser, que ce fut le général Foch — actuellement en Italie — qui, au moment où il importait de barrer la route aux Allemands, dans les Flandres, prit la détermination d'inonder le pays.)

## Bourse de Paris, 16 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 20	87 20	1000 1/2	340 50	342 50
5 0/0 libéré	87 20	87 20	1000 1/2	340 50	342 50
5 0/0 amort.	70 25	70 25	1000 1/2	340 50	342 50
3 0/0 libéré	40 25	40 25	1000 1/2	340 50	342 50
3 1/2	30 25	30 25	1000 1/2	340 50	342 50
Tunis 1892	921	920 50	1000 1/2	340 50	342 50
Algérie Occident.	375	375	1000 1/2	340 50	342 50
1891	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1892	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1893	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1894	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1895	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1896	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1897	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1898	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1899	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1900	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1901	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1902	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1903	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1904	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1905	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1906	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1907	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1908	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1909	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1910	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1911	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1912	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1913	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1914	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1915	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1916	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1917	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1918	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1919	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1920	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1921	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1922	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1923	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1924	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1925	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1926	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1927	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1928	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1929	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1930	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1931	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1932	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1933	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1934	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1935	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1936	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1937	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1938	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1939	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1940	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1941	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1942	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1943	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1944	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1945	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1946	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1947	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1948	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1949	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1950	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1951	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1952	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1953	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1954	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1955	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1956	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1957	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1958	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1959	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1960	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1961	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1962	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1963	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1964	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1965	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1966	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1967	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1968	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1969	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1970	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1971	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1972	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1973	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1974	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1975	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1976	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1977	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1978	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1979	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1980	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1981	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1982	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1983	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1984	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1985	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1986	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1987	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1988	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1989	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1990	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1991	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1992	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1993	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1994	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1995	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1996	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1997	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1998	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
1999	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2000	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2001	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2002	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2003	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2004	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2005	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2006	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2007	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2008	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2009	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2010	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2011	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2012	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2013	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2014	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2015	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2016	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2017	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2018	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2019	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2020	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2021	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2022	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2023	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2024	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2025	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2026	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2027	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2028	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2029	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2030	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2031	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2032	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2033	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2034	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2035	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2036	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2037	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2038	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2039	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2040	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2041	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2042	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2043	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2044	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2045	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2046	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2047	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2048	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2049	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2050	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2051	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2052	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2053	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2054	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2055	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2056	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2057	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2058	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	342 50
2059	380 50	380 50	1000 1/2	340 50	



# L'AMIRAL AMÉRICAIN MAYO VISITE LA FLOTTE BRITANNIQUE



SIR DAVID BEATTY LE REÇOIT A BORD DU CUIRASSÉ AMIRAL L'amiral Mayo, chef de la flotte américaine, est allé visiter dernièrement la flotte britannique. Cette photographie a été prise à bord du cuirassé amiral, à l'issue d'une revue de l'équipage. On aperçoit, dans le groupe des officiers, l'amiral Mayo derrière l'amiral Beatty (X), chef de la flotte britannique.

## B L O C - N O T E S

Il y a un homme dont j'admire la modestie : c'est M. Porchère. Quand on lui demande : « Vous connaissez Bolo ? » il répond : « Moi ? oh ! si l'on peut dire ! Comment voulez-vous qu'un homme de si peu, un homme de rien comme moi, un tout petit agent d'affaires, puisse se vanter d'avoir connu un grand financier, un millionnaire comme Bolo ? Il me « sonnait », comme un pauvre petit employé, et je prenais ses commissions. En baissant les yeux. En baissant les yeux tellement que je ne pourrais le reconnaître dans la rue... »

Et il y a une femme en qui j'admire encore le même sentiment, si rare à notre époque et dans son sexe. C'est Mme Turmel. On lui dit : « Il paraît que vous étiez au courant de toutes les affaires de votre mari. Des témoins, dont nous vous prions d'excuser le langage vulgaire, affirment que, dans le ménage, c'est vous qui portiez la culotte. Vous avez une tête, une forte tête sur les épaules, et vous savez vous en servir. »

Mais Mme Turmel répond, toute choquée : « Hélas ! vous m'adressez des compliments que je ne mérite point. Je menais au contraire une existence si effacée ! Une petite bourgeoise de province, tout aux soins de son intérieur, qui ne sait rien que coudre, repasser, tricoter, veiller au pot-au-feu et tenir les comptes des fournisseurs, voilà ce que je suis. M. Turmel ne me disait jamais rien, absolument rien. J'ignore tout de ses occupations. Et, d'ailleurs, m'en eût-il parlé, je n'y aurais rien compris. »

Quelle magnifique abnégation ! Cela est émouvant, cela est attendrissant. Mme Turmel nous ramène aux jours disparus de ses sœurs antiques. Elle veut qu'on mette sur sa tombe : « Elle fila la laine et garda la maison. » Il est vrai qu'elle est pourtant sortie une fois de ce foyer où elle gardait, elle seule, les vertus des anciens jours : c'était pour aller toucher dans une banque un gros paquet de billets suisses. Mais c'était sans doute une commission qu'elle a faite en même temps qu'elle passait chez l'épicière. Elle a cru que c'était du papier de soie...

A une époque où tout le monde prétend être quelque chose, de tels sentiments d'humilité sont admirables. Mais on observe qu'ils ne fleurissent, je ne sais pourquoi, que dans les environs du Palais de Justice.

Pierre MILLE.

### Le « Premier »

Tout le monde appelle M. Clemenceau le « Tigre ». Mais qui, le premier, lui a donné ce surnom ? Ce sont là des choses difficiles à déterminer.

M. Alexandre Bérard, sénateur, qui fut longtemps sous-secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes, croit qu'il est l'auteur de ce baptême.

Mais, d'autre part, on attribue le mot à M. Emile Buré, ancien collaborateur de M. Clemenceau à l'Aurore, et qui est aujourd'hui rédacteur en chef de la France, après avoir été chef du cabinet de M. Briand.

Au temps de l'Aurore, quand on annonçait le « patron », Buré disait : « Voilà le Tigre ». Mais il arrive souvent qu'un sobriquet ait plusieurs pères, étant inspiré par les caractéristiques de celui à qui il est décerné.

En réalité, M. Clemenceau n'est tigre que dans l'opposition.

Au pouvoir, il est brutal, avec des retours charnels.

Un jour, un préfet sortait de son cabinet les yeux pleins de larmes. Des députés et sénateurs de son département se trouvaient dans l'antichambre du ministère de l'Intérieur.

— Qu'avez-vous ?

— Il vient de me traiter comme le dernier

des derniers ! Sûrement, ce soir je serai révoqué.

Ces députés et sénateurs, entrant chez le Tigre, lui représentent que sa brutalité tombe mal, qu'il a découragé un de ses meilleurs préfets.

— Est-il bête ! dit M. Clemenceau. Je n'ai jamais songé à rien de pareil. Et puisqu'il a tant de qualités que cela je lui donne une première classe !

Ceux qui l'approchent affirment que sous des apparences agressives il a un cœur très bon.

Mais il ne veut pas l'avouer. Quand il soutenait de toutes ses forces le ministère Combes, il disait en frappant la pointe de sa botte du bout de sa canne :

— Il est assommant, ce Combes. Il n'y a pas moyen d'être de l'opposition !

### Vos places, vos billets !

Tout porte à penser que le nouveau cabinet se présentera devant les Chambres mardi prochain 20 novembre. Ce sera une rencontre intéressante, particulièrement au Palais-Bourbon. Etant données les exclusives prononcées et plus ou moins maintenues, la rencontre de M. Clemenceau avec certains de ses adversaires sera des plus émouvantes. Aussi, quels efforts font les aficionados pour assister à cette corrida !

Sachez que les élus seront les Parisiens ayant dans leurs relations un député placé dans l'ordre alphabétique entre M. de Juigné et M. Lamy. Ceux-là peuvent aspirer à un billet de galerie, et l'on sait qu'à la Chambre les galeries sont au premier étage.

Pourront demander un billet de tribunes, ou places du second étage, ou poulailler parlementaire, les personnes en relations avec les députés placés alphabétiquement entre M. Aristide Briand (qui, par son prénom, appartient à la lettre A) et M. Barthe.

Mais nous devons décourager dès maintenant la plus grande partie des curieux et des curieuses. En effet, on s'attendait à ce qu'il y eût une séance à la Chambre mercredi dernier. Les billets pour cette séance étaient distribués dès mardi. Or, ladite séance n'a pas été tenue. Par conséquent, les billets déjà distribués seront valables pour la séance de mardi prochain.

Et voilà ce qu'on peut appeler des profiteurs du hasard !

Cette séance du mercredi leur promettait un spectacle terne, maussade, totalement dépourvu d'émotions, une pure journée de travail. Ils en seraient sortis en se disant : « Quoi ! c'est cela dont on parle tant ! »

Et voilà qu'ils assisteront à une réunion sensationnelle pour laquelle on s'arrache les places et où ils verront au prises les orateurs et les « débatteurs » les plus renommés. Il y aura de la tempête, des cris, des hurlements, une bataille auprès de laquelle toutes les mises en scène des Porel ou des Antoine ne sont que jeux de marionnettes.

Il est des gens nés coiffés !

### La consolation

Ainsi que, au rûr des courses, des pontons malheureux se laissent aller à têter du « petit jeu de la consolation » sur les balcons d'un parapluie ou dans un compartiment de chemin de fer, ainsi les Parisiens et les Parisiennes qui n'auront pas pu obtenir de billets pour la séance de mardi à la Chambre pourront tâcher d'en avoir pour la séance du Sénat.

Au lieu d'entendre M. Clemenceau, ils entendront le grand des Sceaux, vice-président du Conseil des ministres.

Au lieu d'assister à une lutte épique aux péripéties dramatiques, ils verront une assemblée de gens de bonne compagnie saluer la lecture d'applaudissements discrets et se séparer en chuchotant :

— Nous parlerons de cela prochainement.

Pour se procurer ce plaisir, il faut pouvoir demander une amabilité à un sénateur placé

sur la liste alphabétique entre M. Emile Dupont et M. Gauthier ; alors, on pourra avoir une place au premier étage ; ou entre M. Antony Ratier et M. Vermorel ; en ce cas, on aura une place au deuxième. A noter que M. Antony Ratier figure sur la liste à son nom, et point à son prénom.

Pour consolider les invités moins favorisés que ceux de la Chambre, disons-leur qu'ils pourront admirer la solennité de la salle, la tenue tout à fait courtoise des sénateurs — le Sénat, c'est un salon ; la Chambre, c'est un meeting — les ors qui décorent tous les murs, et songer aux grands souverains dont ces voûtes sont pleines.

Ici, siège la Chambre des pairs, qui, comme cour de justice, eût à juger tant d'accusés fameux.

Ici, le Sénat opéra comme Haute Cour dans le procès Boulanger et dans celui de Deroulle.

A ce dernier, M. Fallières présida, et le bureau présidentiel est fait de façon si heureuse, que, vu à son fauteuil, il avait déjà l'air buste.

### Le Chemin des Dames

Le Chemin des Dames fut construit pour l'usage de Mesdames, filles de Louis XV, qui se rendaient chaque année dans ces parages, pour visiter une de leurs dames d'honneur ; mais l'une de ces Filles de France est la seule marraine de ce lieu, puisqu'elle se nommait Victoire !

Sur les pentes du chemin, d'humbles maisons aux pignons en gradins se groupaient dévotement autour de jolies églises romanes.

Aujourd'hui, églises et maisons, tout n'est que ruines : les femmes, les enfants n'ont plus de toit.

L'Association de l'Aisne dévastée s'est donnée la mission de secourir ces misères ; on peut lui adresser les offrandes : 129, boulevard Malesherbes, au siège de l'œuvre.

### Le chat des prisonniers

Une équipe de prisonniers français est occupée à demeure dans une ferme allemande. Ils ont pris en affection un chat de Pétalement.

Ce chat ne vit plus qu'avec eux, tant et si bien qu'il est arrivé à comprendre leur langage et à obéir à leurs appels, autant du moins qu'un chat obéisse à quoi que ce soit. Or, ces appels sont faits en français naturellement.

Le chat obéit quand on lui dit : « Viens ici, Nouraud ! »

Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'après avoir répondu aux appels de ses « maîtres », et qu'aujourd'hui il semble avoir totalement oublié sa langue maternelle.

Quand la fermière lui crie : « Komme, Schwanitz ! » il ne bouge pas.

Elle est obligée de dire : « Venir, venir ! » pour que son chat se dérange.

Et cela amuse beaucoup nos prisonniers.

### LE PONT DES ARTS

De retour de Guéthary, Mlle C.-H. Dufau projette un grand panneau décoratif, où la joie de vivre s'affirmera en quelques attitudes nobles et simples dans d'harmonieux paysages.

C'est un sophisme courant en Allemagne que le Congo pourrait bien servir de valeur d'échange au moment du règlement de comptes. M. Edouard Payen, dans Belgique et Congo, nous prouvera le contraire. La Belgique avait tellement fait pour sa colonie que le sort des deux pays est désormais indissoluble.

Prochainement, inauguration d'une exposition de peintures d'Alfred Giordani, très nombreuses, très séduisantes, très au courant.

Un petit drame mystique, plein d'une élysée fraîcheur : les Bourbons sont en fleur, par jadis, il y a bien longtemps, dans la Revue de Paris. Nous allons avoir la joie de le relire bientôt dans une ravissante édition, où ne seront données que des chefs-d'œuvre.

## THÉÂTRES

Capucines. — Comme pour tous les succès durables, la vogue du spectacle des Capucines augmente avec le nombre des représentations. La verve et la gaité de *A part ça*, la triomphale revue de Rip, justifient d'ailleurs l'empressement du public qui fête, chaque soir, les interprètes : Mmes Nina Myral, Renée Rysor, Divonne et Paulette Mayval ; MM. Berthez, A. Lugnet, etc.

Demain dimanche, matinée à 2 h. 30.

**APOLLO**  
TOUS LES SOIRS A 8 h. 15  
**L'HOMME A LA CLEF**  
PIÈCE POLICIÈRE A GRAND SPECTACLE  
MATINÉES : JEUDI, DIMANCHE ET FÊTES  
FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

Réjane. — *A l'abri des lois*, qui fait tous les soirs la joie du public et qui constitue un délicieux spectacle pour famille, sera jouée demain, dimanche, en matinée et soirée, toujours avec : Vera Sergine, Parysis, I. Raulin, Clermont et les autres admirables interprètes.

**LA VRAIE**  
chaussure nationale sera celle qui vous conduira toute seule à  
**BA-TA-CLAN**  
pour applaudir l'exquise opérette  
**CARMINETTA**  
présentée par Mme B. RASIMI  
DEMAIN MATINÉE

**THÉÂTRE FEMINA**  
à 10 h. 30  
**LES MILLIARDAIRES AMÉRICAINS**  
le « clou » de la fantaisie-revue  
**GOBETTE OF PARIS**  
présentée par Mme B. RASIMI  
**MISTINGUETT**  
**M. CHEVALIER**  
les plus jolies Parisiennes  
L'action débute à 8 h. 30 avec les vedettes  
DEMAIN MATINÉE. Loc. W. 29-78

**NOUVEAU-CIRQUE**  
251, rue Saint-Honoré.  
Métro : Opéra-Montmartre, Concorde  
Nouveaux débuts. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Cet après-midi :  
Odéon, 2 h., *L'Affaire des poisons*.  
Ambigu, 2 h. 30, *Le Système D*.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre*.  
Edouard-VII, 4 h., samedi musical.

Ce soir :  
Comédie-Française, 8 h., *D'un jour à l'autre*.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Marouf, sacrier de Caïre*.  
Odéon, 7 h. 45, *Fromont jeune et Risler aîné*.  
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Les Cloches de Corneville*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.  
Tramway-Lyrique, 8 h., *Le Grand Mogol*.  
Châtelet, 8 h., *Le Tour du Monde en 80 jours*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*. Gros succès.  
Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*.  
Folies-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Athénée, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *L'illusionniste*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., *Les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. W. 29-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Grande Epouvante*.  
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça*, la Grande Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Apollo, 8 h. 45, *L'Homme à la clef*.  
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.  
Gaumartin, auj. mat. 2 h. 45, triomphe rev. franco-américain. *Comme Along !* avec Pomponnette et Li-beau. T. Soirs, 8 h. 45. N.B. — On a dépassé la 60.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 8 h. 30, *La Revue*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Ba-Ta-Clan, tous L. Soirs, *Carminetta*, opé. à 8 h. 15.  
spect. Anne Danvers, E. Frey. Loc. R. 90-12.  
Nouveau-Cirque, tous les soirs, samedi et dimanche. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Trilby*, avec partition symphon. de Ch. Pons. Loc. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 et 13 à 15 h. Tél. Mars. 46-73.  
Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens, Matinées à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2 et soirees samedi et dimanche : *Christus*, avec orchestre, orgue et chants.

**La Vogue**  
dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**  
**Coaltar Saponiné Le Beuf**  
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

ENTREPOT est demandé. Vins ou autr. marchands. Marcel Forget, Vins, Châlons-s-M.

**BOIS DE CHAUFFAGE**  
premier choix (chêne, charme, frêne, etc.), bûches et rondins, coupés en 33 et 35 c/m. 148 fr. la tonne, rendu en cave, livraison à partir de 500 k. Lebris d'aéroplanes allume-feux extra. 10 fr. le gros sac. Margotins, 29 fr. le cent. Majo-Salva, rue de Provence, 68. Téléphone : Trudaine 58-66.

**les vraies sardines**  
**AMIEUX FRÈRES**

PORTANT LA DEVISE : TOUJOURS AMIEUX

**PNEUS A CORDES**  
**PALMER**  
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TRACTIONNEUSE  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)  
Le gérant : Victor LAUBERGNAZ.  
Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

**La Montagne**  
**VERNET-LES-BAINS** (Pyr.-Orient.)  
Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.  
HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEDE, directeur.

**NICE** — LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renvoie sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

**NICE** — LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renvoie sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

**NICE** — LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renvoie sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.